

HOPKINS, A. G. (Ed.). *The Imperialism of the Great Powers. Six Studies*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, Coll. « Cahiers d'histoire et de politiques internationales, n°. 11, » 1991, 187 p.

Samir Saul

Volume 24, numéro 1, 1993

Migrations et relations transnationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703147ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703147ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saul, S. (1993). Compte rendu de [HOPKINS, A. G. (Ed.). *The Imperialism of the Great Powers. Six Studies*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, Coll. « Cahiers d'histoire et de politiques internationales, n°. 11, » 1991, 187 p.] *Études internationales*, 24(1), 228–229.
<https://doi.org/10.7202/703147ar>

l'Afrique du Sud ainsi que l'Intifada palestinienne.

Enfin, en conclusion, les éditeurs font des comparaisons entre les dix phénomènes étudiés et présentent dans un tableau très clair, bien que forcément un peu réducteur, les cinq éléments fondamentaux : L'origine de la crise de l'État, les sources de l'aliénation des élites, les sources de la mobilisation de la masse, la forme du combat révolutionnaire et le résultat obtenu. Ils dégagent même les leçons que les leaders politiques des grandes puissances devraient tirer de ces événements quant à l'opportunité des interventions externes. S'agissant de l'avenir, les auteurs préviennent que la fin de la guerre froide qui a modifié l'environnement international n'aura que peu d'effets sur le déclenchement des révolutions qui sont essentiellement le résultat de dynamiques internes.

En somme, il s'agit là d'une importante tentative pour renouveler la théorie révolutionnaire à la lumière des événements récents par deux théoriciens, Gurr et Goldstone, dont la contribution est déjà considérable.

Signalons enfin que le volume contient une impressionnante bibliographie de dix-sept pages.

Gérard BEAULIEU

Département d'histoire-géographie
Université de Moncton, Canada

HOPKINS, A. G. (Ed.). *The Imperialism of the Great Powers. Six Studies*. Genève, Institut universitaire de hautes études internationales, Coll. «Cahiers

d'histoire et de politiques internationales, n° 11,» 1991, 187 p.

À condition de ne pas entretenir d'attentes excessives, le lecteur de ce recueil ne sera pas déçu. Il aura entre les mains les travaux des étudiants d'un séminaire animé par le professeur Hopkins à l'IUHEI en 1989-1990. Reconnaissons le talent dont font preuve les auteurs dans le traitement de sujets rien moins que simples et l'étendue de leur curiosité. En contrepartie, on se gardera de rechercher originalité ou remise en question dans ces papiers : ils s'appuient, en général, sur des sources secondaires et faciles d'accès. Inévitable lacune compte tenu du niveau des textes, la rareté des références aux sources non imprimées réduit l'intérêt du propos. Il y a, en outre, un soupçon d'exagération dans le titre : seuls les impérialismes français et britannique ont droit à des études. Les fautes de frappe, enfin, sont trop nombreuses pour être passées sous silence.

Les quatre premiers travaux concernent la France ; les deux derniers la Grande-Bretagne. Alexandra Rys souligne à bon droit la réalité du lien entre l'endettement de la Tunisie, la pénétration des intérêts européens et la mise en tutelle sur le plan économique, d'une part, et l'installation du protectorat français en 1881, d'autre part. Le rappel n'est guère superflu compte tenu de l'accent mis par certains sur les considérations relatives à l'équilibre entre les puissances en Europe ou celles touchant la politique intérieure en France.

Simone Groenewoud, prenant comme exemple les investissements français en Russie de 1887 à 1914, s'interroge au sujet de l'influence politique que la France a pu exercer dans le pays hôte par le biais de ses capitaux. L'auteure dresse l'historique des relations franco-russes et dégage la succession des périodes de convergence, de divergence et de consolidation des intérêts mutuels. L'implication de la France dans les affaires économiques russes aurait revêtu un caractère impérialiste à la suite de l'intervention du gouvernement français, surtout après 1905.

Quant à Laurence Hauck, elle démontre combien la thématique des colonies pénétrait la littérature française de 1871 à 1914. Dans le roman de facture coloniale, trois attitudes se succèdent : l'indécision (de 1871 à 1890), l'enthousiasme (de 1890 à 1904) et les doutes (de 1904 à 1914). Plutôt que de jouer un rôle de leader, le romancier tend à renforcer les idées préexistantes. Une liste utile de romans « coloniaux » de la période est placée en annexe.

Le papier de Michel de Perrot sur le parti colonial français de 1890 à 1914 entre dans le genre historiographique. Il rend compte du débat qui a opposé les historiens Andrew et Kanya-Forstner à Abrams et Miller. Les premiers soutiennent que le parti colonial s'intéressait principalement au prestige national, tandis que les seconds y voient un groupe de pression au service des milieux d'affaires. L'auteur n'a pas su éviter les phrases malheureuses comme celle qui paraît à la page 123 :

L'archétype du prestige et de la gloire trouve son ancrage psy-

chique dans la puissance du désir, qui devient mimétique lorsqu'une puissance rivale s'interpose – que soit l'Espagne, l'Angleterre, la Belgique ou l'Allemagne.

Teresa Hoefert fait ressortir dans son papier sur la place qu'occupait l'impérialisme dans les films britanniques des années 1930 combien restait vivace l'idéologie impérialiste. Les nouveaux médias de communication permettaient de diffuser avec efficacité les conceptions des élites du pays chez le grand public.

Dans le dernier papier, Luciano Ruggia montre comment, à la faveur de la Deuxième Guerre mondiale, les Antilles britanniques passent sous l'hégémonie étasunienne. En tirant de l'oubli une région dans laquelle voisinent deux impérialismes, l'auteur démontre avec quels ténacité et esprit de suite Londres a résisté à la désagrégation de l'Empire.

La nature de ce recueil étant comprise, il est susceptible d'intéresser historiens et politologues du fait impérial.

Samir SAUL

Département d'histoire
Université de Montréal

ASIE ORIENTALE

INOGUSHI, Takashi. *Japan's International Relations*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 202 p.

T. Inogushi est professeur à l'Université de Tokyo. Quoique ses textes réunis en ce volume aient été publiés de 1987 à 1990, ils offrent un degré de cohérence satisfaisant.